

MILLICENT FENWICK
5TH DISTRICT, NEW JERSEY

COMMITTEES:
BANKING, FINANCE AND
URBAN AFFAIRS

SMALL BUSINESS
STANDARDS OF OFFICIAL
CONDUCT

COMMISSION ON
SECURITY AND COOPERATION
IN EUROPE

Approved For Release 2004/05/21 : CIA-RDP81M00980R000600070010-8

Congress of the United States
House of Representatives
Washington, D.C. 20515

1427 LONGWORTH HOUSE OFFICE BLDG.
WASHINGTON, D.C. 20515
TELEPHONE: (202) 225-7300

DISTRICT OFFICES:
41 NORTH BRIDGE STREET
SOMERVILLE, NEW JERSEY 08876
TELEPHONE: (201) 722-8200

POST OFFICE BUILDING
1 MORRIS STREET
MORRISTOWN, NEW JERSEY 07960
TELEPHONE: (201) 538-7267

Executive Registry

178-9713

July 21, 1978

OLC #78-2874

Admiral Stansfield Turner
Director
Central Intelligence Agency
Washington, D.C. 20505

Dear Admiral Turner:

Here is the article about which we spoke
yesterday -- very interesting!

With all good wishes,

Sincerely,

Millicent Fenwick
MILLICENT FENWICK
Member of Congress

MF:ss

THIS STATIONERY PRINTED ON PAPER MADE WITH RECYCLED FIBERS

Approved For Release 2004/05/21 : CIA-RDP81M00980R000600070010-8

Congressional Research Service

Washington, D.C. 20540

Translation (French)

(Rep. M. Fenwick)

(Source: Le Monde, May 30(?), 1978)

"IT WAS AFTER THE CUBANS HAD LEFT THAT THE HUNT FOR THE EUROPEANS BEGAN,"
stated a refugee from Kowezi

From our correspondent:

St. -Etienne. In Saint-Just-Malmont, in Haute-Loire, the community's only bar which serves non-alcoholic beverages exclusively, also has a surprising sign: The Safari. The fellow who gave it this name, Mr. Pierre Verot, had just returned from Zaire, where he had spent two and a half years as chief mechanic with the Union minière de Belgique [Belgian Mining Association].

This man of forty-five stated unequivocally: "The Katangese were surrounded by the Cubans. I had spoken to them. They spoke perfect French, but with a very strong Spanish accent. They were easily recognized by their beards à la Fidel Castro, and their dishevelled hair." Mr. Verot had no doubts about it: these were professional and clever soldiers. "They made themselves masters of the airfield and the center of the city in a quarter of an hour, without encountering any resistance on the part of the soldiers of the Zairian army, who fled during the attack, getting it in the back." For a whole year the Zairian soldiers had engaged in extortions: "They ransomed the mine workers, forced them to give up half of their pay which they would just receive, before allowing them to return to the native quarter, ringed off in advance. This is why the Katangese were received fairly well by the aborigines."

The Cubans stayed the first three days. As long as they were there, the Europeans were safe. They behaved like an occupation army: "A group consisting of about a dozen men came to the home of some friends of mine from Lorraine, with whom I took refuge on Sunday and Monday, led by a Cuban who was about thirty years old and without any visible rank insignia, but who was addressed by the others as "commander". He was armed with a Russian machine pistol. They demanded food and offered a receipt in exchange. They behaved well, though they took several souvenirs (two or three malachite ashtrays, shoes -- they were very badly shod -- and their leader pocketed the jewels that my host had put away in a suitcase.) They addressed each other as "comrade" and insisted

that this term be used in addressing them rather than the term "citizen" used in Zaire.

"On Tuesday, once the Cubans were gone, the hunt for the Europeans, and especially the French, began. The new generation of Katangese ex-policemen -- they were very young, with an average age of eighteen -- joined forces with the country's riff-raff. They were both continuously drunk, and engaged in systematic pillage and massacre, as we already know."

AT
Translated by
CRS - Language Services
6/21/78
amc

« C'est après le départ des Cubains qu'a commencé la chasse aux Européens »

affirme un rescapé de Kolwezi

De notre correspondant

Saint-Etienne. — A Saint-Just-Malmont, en Haute-Loire, le seul bar de la commune où ne soient servies que des boissons non alcoolisées, a aussi une surprenante enseigne : Le Safari. Le bourlingueur qui lui a donné ce nom, M. Pierre Vérot, vient de rentrer du Zaïre, où il a passé deux ans et demi comme chef mécanicien à l'Union minière de Belgique.

Cet homme de quarante-cinq ans est catégorique : « Les Katangais étaient encadrés par des Cubains. Je leur ai parlé. Ils s'exprimaient dans un français châtié, avec un accent espagnol très prononcé. Ils étaient reconnaissables à leur barbe à la Fidel Castro, leurs cheveux décrepés. » Pour M. Vérot, aucun doute : c'étaient des militaires professionnels et intelligents. « Ils se sont rendu maîtres de l'aérodrome et du centre ville en un quart d'heure, sans rencontrer de résistance de la part des soldats de l'armée zaïroise, qui juraient au cours de l'attaque l'ont été dans le dos. » Depuis un an les soldats zaïrois commettaient des exactions : « Ils rançonnaient les ouvriers de la mine, les obligeant à donner la moitié de leur paie qu'ils venaient de toucher, avant de les laisser rentrer dans les quartiers indigènes préalablement bouclés. C'est pourquoi les autochtones n'ont pas réservé un mauvais accueil aux Katangais. »

Les Cubains sont restés les trois premiers jours. Tant qu'ils ont été là les Européens ont été en sécurité. Ils se comportaient en occupants : « Chez les amis lorrains auprès desquels je m'étais réfugié, par deux fois, le dimanche et le lundi, un groupe d'une douzaine d'hommes est venu, dirigé par un Cubain d'une trentaine d'années n'ayant pas de galons apparents mais qu'ils appelaient « commandant ». Il était armé d'un pistolet-mitrailleur russe. Ils ont réclamé de la nourriture et proposé en échange un reçu. Ils se sont comportés, correctement, bien qu'ils aient emporté quelques souvenirs (deux ou trois cendriers en malachite, des souliers — ils étaient très mal chaussés, — et leur chef a empoché les bijoux que mon hôtesse avait rangés dans une valise. Ils s'appelaient entre eux « camarade » et exigeaient qu'on emploie ce terme pour s'adresser à eux au lieu du terme « citoyen » usité au Zaïre.

« C'est le mardi, une fois les Cubains partis, que la chasse aux Européens et plus particulièrement aux Français a commencé. La nouvelle génération des ex-gendarmes katangais — ils étaient très jeunes, avec une moyenne d'âge de dix-huit ans — s'est alors abouchée avec les voyous du pays. Ils étaient constamment ivres les uns et les autres. Ils se livrèrent alors à un pillage systématique et aux massacres que l'on sait. » — P. C.

Le Monde 30 mai (?) 1978

Melin

SENDER WILL CHECK CLASSIFICATION TOP AND BOTTOM			
UNCLASSIFIED		CONFIDENTIAL	
		SECRET	
OFFICIAL ROUTING SLIP			
TO	NAME AND ADDRESS	DATE	INITIALS
1	<i>Leg Counsel</i>		
2			
3			
4			
5			
6			
<input checked="" type="checkbox"/>	ACTION	DIRECT REPLY	PREPARE REPLY
	APPROVAL	DISPATCH	RECOMMENDATION
	COMMENT	FILE	RETURN
	CONCURRENCE	INFORMATION	SIGNATURE
Remarks:			
<i>For summary + comment to DCI — perhaps you know the context in which it was raised</i>			
<i>Done 31 July</i>			
FOLD HERE TO RETURN TO SENDER			
		DATE	
		<i>24 July</i>	
		SECRET	

FORM NO. 237 Use previous editions

(46)